

LE PROGRÈS DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI, 2 OCTOBRE 1891.

ABONNEMENT :

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
B. Hebdomadaire \$1.50
Hebdomadaire 1.00
L. A. BELANGER,
Editeur-Propriétaire.

ANNONCES :

1ère insertion, par ligne \$0.08
Insertions subséquentes 0.05
Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
Bureaux et imprimerie : 100 rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST,
AVOCATS ET PROCUREURS
EN LOI, Sherbrooke, Etude : Maison
Campbell, No. 100, rue Wellington. M. M. Be-
langer et Genest se chargeront des affaires le-
gales qu'on voudra bien leur confier dans n'im-
porte quelle partie du Canada. Ils suivront
tous les circuits du district de St. François et
toutes les cours de la province de Québec. Les
Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires
à transiger au Canada, feront bien de s'adres-
ser à eux.
L. A. BELANGER. JOSEPH ED. GENEST.

JOS. L. TERRILL, B. C. L.
AVOCAT, Sherbrooke et Stan-
stead. Etude à Sherbrooke : Maison
Odell.

CAMIRAND, HURD & FRASER,
AVOCATS, Maison McNicol, Sher-
brooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,
AVOCAT, maison Morey, Carré
Commercial, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, LL. B.
AVOCAT, Maison Campbell, 100
rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à
Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE,
AVOCAT, Nouvelle maison Long,
rue Wellington, Sherbrooke. Donne-
ra une attention toute particulière aux collec-
tions. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, L. L. B.
AVOCAT, Bureau : maison McMa-
namy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.
J. H. PILLET. B. C. L. MACLEAN.
B. A. B. C. L. H. A. B. C. L.
PILLET & MACLEAN,
AVOCATS ET PROCUREURS, etc., etc.,
No. 146 rue St. Jacques, vis-à-vis St. Law-
rence Hall, Montréal. M. Pillet est gradué
L. L. B. des Universités McGill et Manitoba.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT,
NOTAIRES ET AGENTS D'AS-
SURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL,
NOTAIRE et Agent d'Immeubles,
No. 123 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS,
NOTAIRE PUBLIC, agent gé-
néral et commissaire pour Ontario et Qué-
bec. Prêts négociés. Bureau dans la maison
Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. THIBODEAU,
NOTAIRE, agent d'assurance, d'im-
meubles, etc., Agnes, rue Mégantic, P. Q.

C. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER. Actes
de vente, transports, prêts, obliga-
tions, etc. 114 rue Wellington, (nouvelle mai-
son Long), Sherbrooke.

MEDICINS.

FITZPATRICK & KERR
CHIRURGIENS DENTISTES, 95 rue Wel-
lington (maison Twiss) Sherbrooke, P. Q.
Dentiers complets. Dents sans palais.

Dr. ALFRED CATELLIER,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 102
rue du Marché, Sherbrooke, Bell Té-
lphone, 227.

Dr. J. D. A. McDONALD,
MEDECIN-CHIRURGIEN, 58
rue du Marché, Sherbrooke, Qué.

Dr. G. V. PROVOST,
MEDECIN VÉTÉINAIRE. Bu-
reau de consultation, porte voisine du
Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke.

DIVERS.

F. S. A. PELLETIER,
ARPEUTEUR PROVINCIAL,
maison Beckett, Carré Commercial, Sher-
brooke.

JOS. LEMIEUX,
HUISSIER Cour Supérieure, St.
Malo d'Auckland, P. Q. Pratique dans
ces deux langues.

A. PERIARD,
LIBRAIRE-EDITEUR, Importa-
teur et Relieur. Librairie Générale de
Droit et de Jurisprudence, No. 25, rue St.-Ja-
ques, Montréal, près du palais de justice. St-
et 133 bureau de poste.

HOTELS.

BELLEVUE HOTEL,
SHERBROOKE, P. Q.

Cet hôtel, à proximité du marché, est on ne
peut mieux situé, principalement pour les gens
de la campagne qui ont affaire en ville chaque
semaine. L'établissement a été amélioré et re-
muni de tout ce qui est nécessaire à une com-
mode et agréable clientèle. Possède 250 cham-
bres richement meublées et décorées. L'hôtel est
éclairé par la lumière électrique et muni d'un
ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des
trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.
JOSEPH BOUDREAU,
Propriétaire.

ST. LAWRENCE HALL,
MONTREAL, P. Q.

L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un
des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé
au centre de la ville et des affaires, à proximi-
té du bureau de poste, des bâtiments publics et
autres places d'intérêt. Possède 250 cham-
bres richement meublées et décorées. L'hôtel est
éclairé par la lumière électrique et muni d'un
ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des
trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés.
HENRY HOGAN,
Propriétaire.

HOTEL DU CANADA,

COATCOOK, P. Q.
Bon vin, bonne table, salles d'échantillons,
écuries spacieuses, service prompt, courtoisie,
affabilité.
N. B.—Il n'y a rien comme un bon gîte pour
rendre un voyageur heureux!
W. TRUDEAU,
Propriétaire et gérant.

G. G. BRYANT & CIE.

FABRICANTS DE
CHASSIS,
PORTES,
JALOUSIES,
ARCHITRAVES,
MOULURES.
ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS.
Ils ont constamment en mains du bois à plan-
cher, Planches et Madriers embouteillés, du
bois dressé et non dressé.
Manufacture, à l'extrémité Ouest de la rue
Factory.
Ils payent en argent comptant pour du Pin
et de l'Épinette secs.

JOSEPH FORTIER,

NÉGOCIANT,
FABRICANT -- PAPETIER,
Fournitures de Bureau, etc.,
256 ET 258 RUE ST. JACQUES,
MONTREAL.

LEMONIER & CO.

FABRICANTS DE
Porte-Manteaux et de Valises
EN GROS ET EN DÉTAIL.
Aussi : MEUBLES DE MENAGE neufs et
de seconde main, etc., etc.
168 rue Wellington, SHERBROOKE.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de
FERRONNERIE, OUTELLERIE, FER
EN BARRE, ACIER.

Fournitures de forgerons et de carrossiers,
Grenets de Mines, Moufles, Instruments
d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles
et Vases de toutes sortes. Peinture, Huiles et
Vernis.

Faiselle, Verrerie, Tapissierie, Grèments
de Pêche et de Chasse, etc.

MAISON ODELL, - - SHERBROOKE.

HARDY & VIOLETTI,
MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE
Musique et d'Instruments !

Seuls agents au Canada de la célèbre maison
C. MAILLON, de Londres et Bruxelles.
No. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL.

M. Violetti se chargera des réparations de
tous genres.

MARBRERIE DE SHERBROOKE

Ouvrages en marbre et en granit.
H. INGRAM & CIE,
No. 192 Rue Wellington,
Pres de l'Hotel Albion.

Toujours en mains l'assortiment le plus com-
plet et le meilleur de la ville. Tous ouvrages
exécutés avec soin.

PRIX REDUITS.

Diplômes obtenus à l'Exposition Fédérale et
Provinciale 1888.
Correspondance sollicitée.

H. M. TOMLINSON,

Libraire et Relieur Manufacturier.
Toutes sortes de Livres de blancs faits sur
commande. Livres reliés uniment ou avec luxe.
Réparations faites proprement.

MAISON BROOKS,

Au-dessus du bureau de la Sherbrooke Gazette,
SHERBROOKE, P. Q.

Les commandes envoyées au bureau du
Progrès de l'Est recevront une attention toute
spéciale.

C. O. GENEST,

Marchand à Commission
--ET--
COMMERCANT EN GROS

--DE--
FARINE, LARD, SAINDOUX,
TOUTES ESPÈCES DE

Grains et Provisions !
HUILE DE CHARBON, &c.

ENTREPOT : Sur la voie d'évitement du
Grand Tronc, en arrière de la maison McMa-
namy, rue King.

SHERBROOKE, P. Q.

AGENTS DEMANDÉS

POUR LE

"DOMINION ILLUSTRÉ"

Dans chaque ville et village canadien. Des
encouragements spéciaux seront offerts en ou-
tre de la commission. Pour plus amples détails
adresser

THE SABISTON LITHO. & PUB. CO.,
Editeurs, Montréal.

D. McMANAMY & CO.,

Importateurs et marchands de
VINS ET LIQUEURS
Étrangers et indigènes.
(EN GROS SEULEMENT.)
SHERBROOKE, P. Q.

J. H. GENDRON & Cie.,

COMMERCE EN GROS,
Grains, Farines et Provisions,
160 RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE

AGENCE DE TERRES.—Toute personne
qui désire vendre ou acheter des terres, peut
s'adresser en toute confiance à J. H. Gendron,
Sherbrooke, P. Q. Brochure gratuite, envoyée
sur demande.

E. G. WIGGETT,

MARCHAND DE
CHAUSSURES ET CLAQUES,
EN GROS ET EN DÉTAIL.
LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE
CHAUSSURES D'AUTOMNE
ET D'HIVER !

Nous appelons l'attention sur notre assorti-
ment complet et soigneusement choisi de chaus-
sures.

Souliers de Dames,
Chaussures d'Hommes,
Souliers d'Enfants,
Claques, Pardessus, &c.

167 - RUE WELLINGTON, - 167
SHERBROOKE.

Je, le soussigné, désire

faire connaître au public
que pour la coupe et la
qualité du matériel, mon
établissement est supé-
rieur à tout autre à Sher-
brooke. Henry Veilleux,
marchand-tailleur.

C. SKINNER,

Horloger Pratique,
107 - RUE WELLINGTON, - 107

Notre assortiment de

MONTRES,

BIJOUTERIE,
ARGENTERIE

Est maintenant complet.

Prix Nouveaux et Réduits !

MONTRES DE \$2.75 EN MONTANT.

C. SKINNER.

107 - Rue Wellington - 107

Librairie Canadienne

A. M. RICHER.

Entrepôt de livres, publications périodiques,
papeterie, objets d'art, articles de fantaisie,
jouets d'enfants, etc., etc., etc.

LE PREMIER MARS PROCHAIN

M. Richer déménage et prend possession du
spacieux magasin, maintenant occupé par le
bijoutier SKINNER.

--AT--

No. 107 Rue Wellington.

Restaurant Victoria

129 RUE WELLINGTON 129

SHERBROOKE.

J. D. Gauthier, Prop.

ST. JACOBS OIL

TRADE MARK.
LE
GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUÉRIT :
RHUMATISME

NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO,
DOULEUR DORSALE, TIG DOULOUREUX
MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENGORGEMENT, ENGELURES,
ENTORSES, FOLURES,
CONTUSIONS, BRÛLURES, ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et
marchands généraux. Vrix, 50 cts. la bouteille.
Envoyé par la maille sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

PIANO !

Pour tous les goûts
--ET--
DANS TOUS LES PRIX
--LE PLUS--

Grand Assortiment au Canada

ainsi que le plus riche et le plus varié
AUX PLUS BAS PRIX.
Pianos neufs de \$200.00 à \$1,500.00.
Pianos d'occasion depuis \$50.00.

Orgues, Harmoniums de tous prix.

Harmoniums d'occasion depuis \$25.00.
On prend les vieux instruments en échange.

SATISFACTION GARANTIE.

Un Seul Prix et le plus Bas.

TERMES FACILES.

ESCOMPTE LIBÉRAL AU COMPTANT.

Comme je n'emploie pas d'agents, veuillez
vous adresser directement au magasin afin
d'acheter à meilleur marché, à n'importe quelle
distance que vous soyez de Montréal. Écri-
vez pour demander des informations.

LE PRATTE

1676
NOTRE DAME MONTREAL

Seul importateur des Pianos Hazelton, Fis-
cher et Dominion, des Orgues Kollens
Dominion et autres

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & CO.'S

Breakfast Cocoa

Est absolument pur, et
c'est soluble.

Pas de Chimiques

est employé en sa préparation. Il
est plus pur que tout autre. Il est
cocoine mélangé avec de l'amidon, de
l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi
plus économique, c'est aussi plus
sain. Il est délicieux, nourrissant,
et fortifiant. FAVORITE & DRINKING,
étant admirable pour les malades
qui pour cause qu'ils jouissent d'une
bonne santé.

Se vend chez tous les Épiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Cie. d'Assurance sur la Vie

NORTH AMERICAN !

Dépôt du Gouvernement Complet

Hon. A. Mackenzie, ex-premier ministre du
Canada, président; A. Morris, M. P. P. et
M. J. L. Blake, de la Cie. dite Canada
Lendel Credit Co. vice-pres.
W. McCABE, LL. B. F. L. A., directeur-génl.

Une compagnie canadienne, populaire et pro-
gressive, ne faisant des affaires qu'au Canada.
Les garanties aux porteurs de polices ne sont
surpassées par aucune autre compagnie. Les
plans d'assurance s'adaptent aux besoins et
conditions de toutes les classes. Les polices
sont incontestables après l'émission de trois
années, à partir de leur date. Il est fait des
prêts sur les polices ordinaires et de semi-ton-
tine, quand elles ont trois années d'existence.

ALEX. ROSS,

Agent de district, COOKSHIRE, P. Q.

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 2 OCT.

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

L'ARITHMETIQUE DES ANIMAUX

On connaît les expériences d'Au-
dubon. Un jour, le célèbre ornitho-
logue, sortant avec quatre de ses
amis de son chalet pour faire une ex-
cursion, remarqua qu'un perroquet
entraîné dans le chalet. Audubon et
un de ses amis rentrèrent dans la
maison, aussitôt le perroquet en sor-
tit et se mit à sautiller tout autour
sans pénétrer dans le chalet. L'ami
d'Audubon sortit le premier du cha-
let, mais le perroquet ne fit pas mine
de vouloir rentrer, se rappelant qu'il
était venu deux hommes et qu'un
seul était reparti. En effet, dès que
l'ornithologue sortit le perroquet ren-
tra dans la maison. Audubon s'as-
sura ensuite qu'il pouvait compter
jusqu'à quatre, mais non au-delà.

Un médecin russe, le docteur Ti-
mofieff, a renouvelé les expériences
d'Audubon sur des oiseaux, des
chiens, des chats et des chevaux, et
publié le résultat de ses recherches
dans la dernière livraison du *Messenger*
du Nord.

Le docteur assure que la corneille
peut compter jusqu'à dix, et en cela
elle est supérieure à des peuplades
entières de la Polynésie, qui sont
moins fortes en arithmétique.

Les observations faites par le doc-
teur Timofieff sur son chien sont par-
ticulièrement intéressantes.

Ce chien avait la manie d'enfour-
mer ses os pas tous ensemble, comme
le font la plupart de ses congénères,
mais dans des cachettes distinctes.
Un jour, le médecin lui fit présent de
vingt-six gros os, que le chien s'em-
pressa d'enterrer en vingt-six places
différentes.

Le lendemain, le médecin ne donna
rien à manger à son chien et le
laissa dans le jardin. Le chien se
mit sur le champ en devoir de déter-
rer les os. Il en sortit ainsi dix,
mais il s'arrêta pour quelques secon-
des, le regard fixe, comme s'il calculait
combien d'os il lui restait encore
en réserve, puis il se remit à l'ouvrage.

Cette fois il retira l'un après l'autre
des os au nombre de neuf, et
après un moment de réflexion il en
déterra encore six. Il dut considé-
rer sa besogne comme terminée car il
se mit à dormir. Mais tout à coup,
comme s'il se rappelait qu'il devait
lui rester un os, il se leva, courut
dans le jardin, et finit par rapporter
le vingt-sixième os.

Il était évident que le nombre
vingt-six était au-dessus de l'intelli-
gence canine, c'est pourquoi le chien
l'avait divisé dans sa tête en trois
parts, comptant chacune séparé-
ment; malgré cette précaution, il
avait commis une erreur, et ce n'est
qu'après mûre réflexion qu'il s'aper-
çut de sa faute et put la réparer.

Le chat est moins fort en arithmé-
tique que le chien, et ne peut com-
pter jusqu'à dix.

Avant de donner à son chat son
morceau favori, le docteur russe le
lui mettait devant le museau et le re-
tirait aussitôt. De cette manière, il
habitua le chat à ne recevoir son re-
pas qu'après avoir été induit en er-
reur six fois. L'animal s'accoutuma
à ces cérémonies; il assistait impas-
sible aux cinq premières offres et ce
n'est qu'après la sixième qu'il bondis-
sait pour recevoir le morceau.

Le médecin a renouvelé ses expé-
riences pendant deux semaines, et le
chat ne s'est pas trompé une seule
fois. Mais quand le médecin essaya
de multiplier jusqu'à dix ses offres
dérisoires, Mimi ne pouvait plus de-
viner le moment où cessait son su-
plice, et il s'élançait trop tôt pour
happer le morceau.

Les expériences sur les chevaux
sont encore plus curieuses.

Dans un des villages du gouverne-
ment de Pskov, le docteur a observé
un cheval de paysan qui avait pris
l'habitude de faire une halte, pen-
dant qu'il labourait, après avoir tracé
vingt sillons.

Dans un autre village, le docteur
Timofieff a vu un cheval qui comptait
les verstes d'après le nombre des po-
teaux et l'heure d'après les coups de
l'horloge.

Un jour, M. Timofieff allait à Val-

dai, lorsqu'à la vingt-deuxième ver-
ste, un des chevaux de la troika s'ar-
rêta tout à coup.

Le postillon descendit de son siè-
ge, donna de l'avoine au cheval, et
l'on se remit en route. Tout jeune,
ce cheval avait été habitué par son
maître à recevoir une poignée d'avoine
toutes les vingt-cinq verstes, le
cheval comptait les verstes d'après le
nombre des poteaux. Cette fois-ci
le cheval s'était trompé de trois ver-
stes, mais ce n'était pas sa faute. Il
comptait les verstes par le nombre
des poteaux et non d'après sa fatigue
et cette fois il avait pris pour des
poteaux kilométriques trois poteaux
qui leur ressemblaient beaucoup et
qui servaient à marquer la limite des
bois de l'Etat. C'est ainsi que le
cheval s'était trompé de trois verstes.

NOUVELLES DE WORCESTER.

(Du *Courrier du Nouveau-Monde*.)

—M. Victor Bélanger, directeur
du *Courrier du Nouveau-Monde*, est
parti la semaine dernière pour le Ca-
nada, où il allait faire visite à sa
vieille mère, Madame Charles Bélan-
ger, de Cookshire, P. Q., et à d'au-
tres parents. Il a emporté avec lui
le modèle de son cycle, qu'il a inten-
tion de faire valoir dans le Canada.

—Madame Joséphine L'Espérance,
bien connue dans le monde musical
de Worcester, a commencé depuis
quelques jours l'organisation d'un
grand concert d'artistes (festival
pourrait-on dire) qui devra avoir lieu
le 20 du courant. Mlle Eugénie
Tessier, la célèbre cantatrice aveu-
gle, aujourd'hui d'Albany, N. Y.,
M. Alfred Désève, le fameux violo-
niste de Boston, et d'autres artistes
de renom y prendront part. C'est
un généreux élan d'amour artistique
de Madame L'Espérance, et le public
devra lui en savoir gré.

—M. Benjamin Zaeder, le popu-
laire restaurateur de la rue Mecha-
nic, est décédé à la résidence de son
gendre, M. Henry F. Arms, sur la
rue Wellington, mardi, le 29 sep-
tembre, à l'âge de 57 ans. M. Zaeder
était un homme très populaire
dans tout Worcester. Il était juge
de paix, et l'on dit qu'ils sont nom-
breux les actes de cette compétence
qui se sont passés devant lui, sur-
tout les mariages. M. Zaeder était
Alsacien Lorrain d'origine. Il était
venu résider dans ce pays en 1854.
Il conservait beaucoup de patriotisme
pour l'Alsace et la Lorraine,
mots auxquels son cœur battait avec
une généreuse émotion. Il parlait
allemand, français et anglais avec
un talent remarquable. Pour le
français, il avait avec une similitude
frappante l'accent parisien. C'était
un homme bien vu de tout le monde,
et il était cosmopolite dans la force
du mot. Il laisse une épouse et six
enfants. Les funérailles ont eu lieu
jeudi dernier. Nous offrons nos
sincères condoléances à la famille.

Les électeurs républicains de l'état
du Massachusetts peuvent anticiper
une victoire cette année pour les
élections d'état. Les hommes qui
ont été mis sur les rangs, pour bri-
guer les suffrages du peuple, sont
d'une telle force et d'une telle popu-
larité que les tendons démocratiques
ne sauraient résister. Le candidat
à la charge de gouverneur, l'hon.
Chs. H. Allen, de Lowell, est porté
par le vœu populaire avec une force
irrésistible; l'hon. M. Haile, le lieu-
tenant-gouverneur actuel, possède
tous les titres voulus pour garder le
poste qu'il occupe avec tant d'hon-
neur. Ces deux hommes à la tête du
parti républicain ne sauraient man-
quer de renverser le régime actuel et
de remporter une des victoires les
plus éclatantes qui se soient jamais
vues dans cet état.

On n'a pas de scandale bruyant à
reprocher au gouverneur actuel, M.
Russell, mais son administration a
été tellement insensible qu'on voudra
le remplacer par un homme qui ait
plus que lui le sens de la conduite
des affaires dans les veines, par un
homme de poids et d'autorité. Les
démonstrations ont déjà commencé;
de grandes assemblées se sont tenues.
L'opinion populaire se porte
comme

C. H. LANGLOIS, N. P.
ARGENT A PRÊTER. Actes
de vente, transports, prêts, obli-
gations, etc. 111 rue Wellington, (nouvelle mai-
son Long), Sherbrooke.

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 2 OCT.

Bulletin du Jour

CANADA.

—On a eu de violentes tempêtes dans le golfe. A Belle-Isle le fleuve s'est couvert de neige.

—Depuis quelques jours, on cueille de très belles fraises à la rivière Ouelle. C'est la seconde récolte.

—M. T. V. Powderley le grand-maitre-ouvrier de la Chevalerie du Travail est à Montréal. Il y a été reçu par les chefs des différentes sections de cet ordre.

—A Trois-Rivières, pendant qu'un nommé Tremblay sciait du bois dans la cour de sa maison, il chancela tout à coup sur son cheval. On accourut pour le relever, mais déjà il était mort.

—On croit généralement que M. Tarte doit prochainement aller résider à Montréal où il publiera *Le Canadien* comme journal du matin, *La Presse* en devenant l'édition du soir. Ces deux journaux seront les organes de M. Chapleau.

—La tempête de vendredi dernier a causé de grands dégâts dans la région du Saguenay. L'ouragan n'a pas duré longtemps, et cependant, les dommages sont énormes. Les navigateurs disent n'avoir jamais rien vu de semblable dans cette partie du pays.

—A Montréal, le feu a éclaté dans la grange et dépendance d'un cultivateur nommé Hughes. La grange qui était remplie de foin a été complètement détruite ainsi qu'une écurie où se trouvaient neuf vaches et trois chevaux. Aucun de ces derniers n'a pas été sauvé.

—A Montréal, le procès d'O'Brien, accusé de libelle contre le prince Georges, est terminé. Les jurés déclarèrent l'accusé coupable, tout en le recommandant fortement à la clémence de la cour. Son honneur le juge adressa quelques mots de remontrance à l'accusé l'engageant à se maintenir dans la voie de la vérité à l'avenir, et dit qu'il ne voulait pas le condamner. La leçon avait été assez forte. Il suspendit la sentence. L'issue de ce procès a causé une certaine sensation.

ETATS-UNIS.

—La sécheresse est telle dans le New-Hampshire que plusieurs usines assises sur le bord des rivières ont dû suspendre leurs opérations à cause du manque d'eau.

—D'après des avis de la Nouvelle-Orléans, la récolte du coton dans les Etats du Sud sera, cette année, plus abondante qu'elle n'a été depuis longtemps.

—Une cyclone a visité les comtés de Beltrami et Itasca, Minn., balayant tout ce qui se trouvait sur son passage. On estime que 150,000,000 à 200,000,000 de pieds de pin ont été renversés ou détruits.

—Une bagarre a éclaté à Marianna, Arkansas, entre des employés à la récolte du coton. Plusieurs noirs ont été tués. La bagarre se termina par une demande d'augmentation de gages, qui fut refusée. De là, nouvelle bataille. Deux noirs furent tués.

—Mlle Harman, de Bird's Eye, Ind., femme de mauvaise réputation, a été saisie par une bande de 30 hommes, qui l'ont liée à un poteau et l'ont fouettée à mort. On a aussi découvert les plaies de coups de couteau dans le corps. Les intestins sortaient à plusieurs endroits.

—Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir dans l'Illinois. A St. Louis, le tremblement de terre a jeté la panique parmi les typographes d'un journal qui se sont enfuis péle-mêle. Dans la ville, la population était terrifiée. De fortes secousses ont aussi été ressenties dans d'autres villes de l'Illinois.

—Aux Etats-Unis l'on consomme annuellement 84,000,000 de boîtes de conserves de tomates, dont un tiers est fourni par l'état du Maryland qui donnera cette année encore une bonne récolte. Dans la Virginie, la récolte de tomates sera maigre. On anticipe des prix élevés l'hiver prochain sur les conserves de tomates des Etats-Unis.

—Deux trains de fret sur le chemin de fer New-England sont venus en collision à environ 2 milles à l'ouest de Hawleyville, Conn. L'ingénieur William Day, le chauffeur James Gardner, et le serre-frein G. A. Sprague ont été tués. Les locomotives ont été presque complètement démolies avec cinq wagons de fret.

VIEUX PAYS.

—La famine se fait déjà sentir en Russie. On voit jusqu'aux popes (prêtres) mendier du pain.

—En Suisse aujourd'hui les œufs se vendent à la pelle. On sait que les œufs inférieurs sont moins que les bons œufs.

—Les chars électriques sont maintenant en opération à Rome. Une ligne est établie entre la place du Temple et Monte-Bello.

—Le nouveau câble électrique entre l'Angleterre et l'Allemagne vient d'être terminé. Il a une longueur de 273 milles et a coûté \$475,000.

—Des dépêches nous informent que le choléra sévit beaucoup en Chine. Un grand nombre de personnes ont déjà succombé à cette maladie.

—Un effondrement s'est produit dans un tunnel en construction près de Gènes et 21 ouvriers ont été ensevelis sous les débris. 17 ont été retirés et on croit que les autres sont morts.

—A Londres la consécration de cinq évêques, à la cathédrale St-Paul a donné lieu à une imposante cérémonie, guidée par Mgr l'archevêque de Canterbury. Plus de six mille personnes y assistaient.

—Il s'est produit un triste accident sur le pont du chemin de fer jeté sur la baie de Fortin, Angleterre. Trois peintres occupés à peindre le pont ont été emportés par le vent. On a retrouvé leurs cadavres horriblement mutilés.

—Une collision a eu lieu près de Bahia, sur la ligne de Lisbonne à Madrid, entre un train poste et un express. Plusieurs personnes ont été blessées. Une autre collision s'est produite à Montcada, près de Valence; trois ouvriers terrassiers ont été tués et cinq autres blessés.

—Le général Boulanger s'est suicidé à Bruxelles, sur la tombe de son ancienne amie, madame de Bonnemain. Son cadavre a été retrouvé quelque temps après, et on a constaté alors qu'il s'était suicidé d'un coup de revolver. On compare sa fin subite à celle du dictateur chilien Balmaceda, dont il avait cru de devoir suivre l'exemple. Le général Boulanger est né à Rennes, le 29 avril 1857.

CHOSSES ET AUTRES.

On connaissait déjà la siffleuse. Voici maintenant la jeune fille qui gazouille.

Il existe en ce moment, à Londres, une fillette de quatorze ans qui gazouille absolument comme un oiseau, la bouche entr'ouverte, les lèvres à peine agitées; seul le gosier remue lorsque les sons sont émis.

Cette jeune fille chante ainsi plusieurs airs très justes et fort bien modulés. Elle a appris à gazouiller en cherchant à imiter les oiseaux à l'instar du tambourinaire d'Alphonse Daudet.

Ce que doit faire un bon fumeur: Il ne doit pas fumer trop longtemps avec la même pipe.

Quand toute une pipe pleine de tabac a été consumée, on doit mettre la pipe de côté, la cheminée doit être nettoyée et le tuyau libéré de toute nicotine au moyen d'une paille ou d'un fil de fer.

Si le fumeur procède toujours de cette manière, la pipe ne serait jamais obstruée par aucune matière nuisible. Cela donne un peu de trouble, mais une bonne pipe à fumer vaut bien la peine qu'on se donne un peu de peine. Ce qu'un fumeur aurait de mieux à faire, ce serait d'avoir une pipe pour chaque jour de la semaine.

De cette manière chaque pipe a une semaine de repos et si chacune est nettoyée le fumeur obtiendra de ses pipes des jouissances qu'il n'aura jamais connues auparavant.

Chacun reconnaîtra dans la composition suivante, malgré l'incorrection du style, la fidélité avec laquelle le sujet est traité. La petite fille dit:

"Les petits garçons c'est des hommes qui ne sont pas devenus si grands que leur papa, et les petites filles c'est des jeunes demoiselles qui sera femmes, un jour. L'homme a été créé avant la femme. Quand Dieu vit Adam, il se dit tout bas: 'Bien, je crois que je peux faire mieux que ça en essayant de nouveau.'"

Et alors il créa Eve. Dieu aimait plus Eve qu'Adam, que depuis ce temps-là il y a toujours eu plus de femmes que d'hommes. Les petits garçons ils sont insupportables. Ils usent beaucoup plus de culottes que de savon. S'il n'en dépendait que de moi la moitié des petits garçons seraient des petites filles, et l'autre moitié seraient des poupées. Mon père est si bon pour moi que je crois qu'il a dû être petite fille quand il était petit garçon.

Le prince de Galles vient d'avoir une idée bien ingénieuse.

Il s'est fait confectionner un service de table historique qui servira spécialement aux dîners de gala offerts aux corps diplomatiques.

Sur chaque assiette, le prince a fait graver le portrait d'un de ses ancêtres.

Toute la famille royale d'Angleterre figurera dans les grands et dans les petits plats, de manière qu'entre la poire et le fromage, l'héritier de la couronne pourra se rappeler les belles actions de ses devanciers, le nez dans son assiette.

C'est une trouvaille, cela, une vraie trouvaille!...

A chaque instant, le souvenir de ses aïeux empêchera le prince de Galles de mettre les pieds dans un plat, ce qu'on ne saurait trop recommander au chef d'un grand royaume.

La souprière évoquera à ses yeux le souvenir de quelqu'un des siens, de même le saucier, le légumier et le moutardier, à peine comparable au moutardier du pape.

Toute la famille royale sera dans la vaisselle — et il n'est pas besoin d'ajouter que ce sera de la vaisselle plate.

Sous le titre, "La sépulture des suicidés," nous lisons dans la *Semaine Religieuse* du diocèse de Paris:

On a posé récemment à la Sacre-Congrégation du Saint-Office la question de savoir s'il était permis de donner la sépulture ecclésiastique aux suicidés et de célébrer pour eux des funérailles solennelles.

La Sacre-Congrégation, répondant à cette question, rappelle d'abord la loi générale:

"Il n'est pas permis de donner la sépulture ecclésiastique à ceux qui se tuent par désespoir ou par colère, *ad desperationem vel iracundiam*, et non point par folie, s'ils n'ont pas donné

avant la mort des signes de repentir." Elle examine ensuite les trois hypothèses possibles:

1. Quand il y a certitude au sujet de la colère ou du désespoir, la sépulture ecclésiastique doit être refusée;

2. Quand il y a certitude au sujet de la folie, qu'on donne la sépulture ecclésiastique avec la solennité des obsèques;

3. Quand le doute subsiste touchant la question de savoir si quelqu'un s'est donné la mort par désespoir ou par folie, on peut accorder la sépulture ecclésiastique, mais en refusant les solennités des obsèques.

Voilà une décision qui, bien réservée, est de nature à supprimer bien des abus et bien des scandales.

LA LOI DES MINES.

On écrit de Black Lake, P. Q., qu'une réunion importante des propriétaires et gérants des mines d'amiantes des Cantons de l'Est a eu lieu à cet endroit, sous la présidence de l'honorable George Irvine, C. R., président de la compagnie Johnstone, M. B. T. A. Bell, secrétaire de l'association générale des mines, remplissait les fonctions de secrétaire à cette réunion.

Cette réunion avait été convoquée pour discuter l'effet que la nouvelle loi du gouvernement de Québec avait sur l'exploitation des mines d'amiantes. La résolution suivante a été adoptée, les différentes compagnies s'engageant à l'observer à la lettre:

"Vu que M. Antoine Taschereau, inspecteur des mines pour ce district, a donné avis que c'était l'intention du gouvernement de mettre en vigueur sans retard la nouvelle loi concernant l'exploitation des mines, nous, soussignés, propriétaires et gérants des mines à Thetford et à Black Lake, décidons, par les présentes, de cesser l'exploitation de nos mines à partir du 1er novembre prochain jusqu'au nouvel an."

L'interruption de ces travaux va priver deux mille personnes d'ouvrage.

D'un autre côté, l'hon. M. Duhamel, interrogé à ce sujet par un reporter de la *Justice*, a répondu comme suit:

"Les propriétaires des mines ont donné une mauvaise raison pour justifier leur action. Je suis allé moi-même dans le cours de l'été avec M. le juge Dugas visiter la plupart des mines d'amiantes des cantons de l'Est, et j'ai appris de M. King, gérant de la mine King Bros à Thetford Mines, qu'il y avait une difficulté autre que celle mentionnée par les mineurs et beaucoup plus grave surtout."

"L'amiant de très qualité, n'est-on alors informé, vaut de \$250 à \$350 la tonne; elle a été vendue ainsi l'été dernier; mais les acheteurs ont fait un combiné et n'ont pas voulu acheter à ce prix. Ils ont fait passer, en cachette, le surplus de la valeur de l'achat sur le marché."

"Les propriétaires de mines, à l'époque de ma visite, s'étaient, de leur côté, coalisés et refusaient de vendre tout ce qui avait été produit jusque là, à part quelques tonnes."

"Des cette époque, M. King m'informa que c'était l'intention des propriétaires de mines de refuser quand même, de ne pas s'en laisser imposer par l'acheteur et de se coaliser ensuite."

"Je n'ai pas couru après ce renseignement; il m'a été donné sur la remarque que je faisais que ces propriétaires devaient s'enrichir très promptement, vu le prix élevé de l'amiant."

"Je ne voudrais pas être méchant, mais sachant que c'est là la raison de la suspension des travaux, je suis un peu porté à croire que nous sommes plutôt en face d'un mouvement politique, d'une pression pour relever le courage des bleus au dépens du gouvernement de Québec, en face d'une agitation créée pour que l'on s'empare plus facilement de notre autonomie à Ottawa en désavouant la loi des mines."

NOTES POLITIQUES.

Il est probable que le remaniement ministériel aura lieu la semaine prochaine à Ottawa.

Sir Hector Langevin part pour un long voyage aux Etats-Unis. Il garde son siège dans les Communes. Il optera pour Trois-Rivières.

Les brefs pour Québec-Ouest sont émanés.

M. la *Minerve*, dans un moment d'hallucination, dit que les libéraux ne savent pas gouverner.

Il y a sept provinces dans le Dominion, et six sont gouvernées par des libéraux. Mais passons.

Parlez-nous des tories et des bleus pour gouverner: sir Hector Langevin, M. Chapleau, M. Haggart, etc.

C'est ça qui gouvernent! — *L'Electeur*.

Le député de Sherbrooke, M. W. B. Ives, nous écrit pour nous dire que le rapport de l'*Electeur* d'un incident de la chambre, à son sujet, et que nous avons reproduit, n'est pas exact; il nous envoie en même temps une copie des débats de la chambre où l'incident est relaté et nous prie de rectifier.

Nous constatons, en effet, que M. Ives a simplement, en cette circonstance, accusé l'ex-maire de Québec, l'hon. Frs. Langelier, d'être un *boodler*, mais n'a pas généralisé, comme le disait le rapport de l'*Electeur*, l'accusation à tous les Canadiens-Français.

Nous publions, en justice pour M. Ives, dans notre prochain numéro, le rapport des débats relatif à cet incident.

—C'est au commencement de ce mois que doit se faire la révision finale des listes électorales.

Il n'y a pratiquement pas d'appel de la décision finale du réviser, et cette année le droit de vote a une valeur exceptionnelle. Ces deux raisons devraient engager nos amis à redoubler de vigilance. Tout fait présager un nombre extraordinaire d'élections partielles. Chacun devrait donc s'assurer par lui-même s'il est inscrit sur la liste, avant qu'il soit trop tard.

—Le *Mail* dit que le résultat de l'enquête Tarte-McGreedy aura pour effet de rendre absolument impossible à Sir Hector Langevin d'occuper une position au gouvernement quelconque. Il ne saurait être question de lui comme lieutenant-gouverneur.

Le même journal dit: Que l'on ne croit pas que le châtiment de Sir Hector est léger. Chassé du pouvoir, son ambition d'être chef du parti détruite, ses appointements annuels, son influence évanouie, il termine sa carrière politique aussi tristement qu'il soit possible de l'imaginer.

—L'*Electeur* prétend savoir et se déclare prêt à prouver que les dépôts faits par les conservateurs, pour les élections contestées de la dernière lutte, l'ont été par M. Charlebois, avec de l'argent fourni par un contracteur du gouvernement fédéral, M. Isbester, par l'entremise et à la demande de Sir A. P. Caron. L'*Electeur* ajoute que si M. Pacaud est coupable d'avoir fait les dépôts avec de l'argent provenant de l'escompte de ses propres billets endossés par le chef du parti, que doit-on dire de M. Charlebois et de Sir A. P. Caron qui font faire les dépôts bleus par un contracteur qui est impliqué dans le scandale de la section B du Pacifique, scandale que les conservateurs ont refusé de mettre au jour, malgré qu'il comportât les accusations les plus graves contre l'un des ministres, M. Haggart.

LETTER D'OTTAWA.

Les derniers jours d'une longue session.

Une fois le jour de la clôture fixé, ou à peu près, ce qu'il reste sur les ordres du jour passe rapidement; les discussions sont courtes, et les longs discours sont vite enterrés sous le tapage que font ceux qui évidemment ne veulent plus écouter. A la fin de la session la chambre ressemble plutôt à une salle d'école sur lesquels le maître a perdu tout contrôle, qu'à une assemblée délibérante de législateurs sérieux.

La séance de samedi a été une belle illustration de ce fait qui se renouvelle à chaque fin de session, et quoique le nombre de membres présents fut relativement petit le bruit et le tapage étaient grands et auraient fait honte à une plus nombreuse réunion.

Le feu a pris sur un item de \$4,000 placé dans les estimés supplémentaires, pour la construction d'un bureau de poste à West Farnham. Or il paraît, et ce n'est pas la première fois durant cette session que le gouvernement s'entend faire ce reproche-là, il paraît que le gouvernement construit des bureaux de poste spécialement dans les divisions conservatrices, et en refuse à certaines divisions libérales plus considérables et dont les revenus postaux sont beaucoup plus élevés; la couleur politique de la localité ayant plus à faire, dans ces questions, que ses besoins ou son importance. Naturellement l'opposition s'oppose à cela, de toutes ses forces, et a fait même passer l'an dernier, avec l'assentiment de sir John, une mesure déclarant que l'érection de nouveaux bureaux de poste serait déterminée d'après le revenu dérivant d'eux.

Farnham n'a qu'un revenu postal de \$1,800 par année, tandis que quelques villes d'Ontario qui donnent un revenu de \$15,000, n'ont pas d'autre chose que des bureaux de postes loués.

Plusieurs membres de l'opposition ont pris la parole sur cet incident, les uns prétendant que c'était fait en vue de la perte probable du siège de M. Baker, sur la contestation d'élection, les autres accusant le gouvernement d'ignorer dans un but de favoritisme les dispositions de la loi à cet effet.

Mais le bal ne commença véritablement que lorsque le docteur Landerkin voulut expliquer que la raison du nouveau bureau de poste, à Farnham, se trouvait dans la rivalité de M. Baker et de M. Ives au poste de ministre, en remplacement de M. Colby. Il fut rappelé à l'ordre plusieurs fois par l'orateur, et finalement, M. Bowell fut obligé de proposer l'ajournement de la chambre pour lui permettre de terminer son discours; car sur une motion d'ajournement il est permis de parler d'importe quoi. Le Dr. Landerkin entreprit alors de démontrer, au moyen d'articles publiés par le *Compton County Chronicle*, le lien qui existait entre le bureau de poste de Farnham et l'ambition des députés de Sherbrooke et de Missisquoi. Mais il fut impossible de ne rien saisir de son discours qui fut couvert tout le temps par tous les bruits que peuvent s'imaginer de faire une bande d'auditeurs qui ne veulent pas entendre. Ça été la séance la plus bruyante de toute la session. Farnham aura son bureau de poste, tout de même.

Lundi la chambre a travaillé sérieusement, et a dépêché beaucoup de besogne.

Mardi, sir John Thompson a fait motion que l'hon. Thomas McGreevy ayant refusé d'obéir aux ordres de la chambre, et ayant été trouvé coupable de quelques-unes des offenses mises à sa charge le onze mai dernier, soit expulsé de cette chambre. Cette motion, que sir John accompagna de quelques remarques très courtes, fut adoptée unanimement au milieu d'un silence général.

Une humble adresse à Sa Majesté sur la question des droits d'auteur fut aussi votée, ainsi qu'une indemnité supplémentaire de \$500 aux députés et aux traducteurs.

Mercredi après-midi, le gouverneur-général a procédé avec le cérémonial d'usage à la prorogation du parlement. Dans le discours de clôture, les ministres, par la bouche du gouverneur, se font des compliments et s'adressent des félicitations, à propos des principales mesures passées à cette session. D'abord un pleur sur la tombe de sir John, un mot sur la pêche du phoque, l'expression d'une espérance pour le résultat des prochaines négociations commerciales avec les Etats-Unis, des félicitations sur les mesures concernant les élections contestées, la réorganisation des Territoires du Nord-Ouest, le transport du bétail, la réduction des droits sur le sucre, etc., félicitation aussi sur le résultat des enquêtes, et finalement l'annonce d'une bonne récolte comme marque de la prospérité du pays, et pour faire contre-poids aux désastres constatés par le dernier recensement.

Cette session a duré cinq mois et fera époque dans les annales du parlementarisme canadien.

Avec la présente lettre, je prends congé de vos lecteurs, pour jusqu'à la prochaine session, si, toutefois, vous n'allez pas trouver, dans l'intervalle, que mon utilité a cessé, ce dont je serais chagrin.

DE FERMONT.

COUR D'ASSISES.

Si l'on en juge par le nombre de causes qui seront soumises au jury, pendant le présent terme de la Cour criminelle qui s'est ouvert le 1er octobre, sous la présidence de l'hon. juge Brooks, le niveau de la moralité du district est descendu pas mal bas. En effet, à part des quelques causes remises des termes précédents, il n'y a pas moins de 24 causes nouvelles accumulées depuis le mois de mars dernier. Là-dessus il y a un cas de meurtre: la malheureuse affaire Bouchard, deux cas d'homicide, un cas d'assaut avec intention de meurtre, deux cas de complicité de meurtre après le fait, un cas d'incendie criminel, onze cas de faux, des vols, larcins, assaut indécent, etc.

Il y a eu peu de chose de fait le premier jour, le grand jury prenant la plus grande partie du temps pour s'enquérir de la vérité des accusations à lui soumises.

Dans son adresse aux grands jurés, le président du tribunal attire leur attention sur le grand nombre de causes, regrettant que ce nombre soit plus considérable qu'à l'ordinaire, ne sachant à quoi en attribuer la cause, et exprimant l'espoir que la chose est plutôt due à une coïncidence fortuite, qu'à la condition normale de la moralité du district. Le savant juge mentionne les principales causes du calendrier et donne aux jurés les instructions ordinaires, répétant en français ses remarques d'abord faites en anglais.

A quatre heures, les grands jurés rapportent comme fondées sept accusations de faux en écriture contre Cyrille Lamoureux, fils, de Coaticook, et comme non fondées 2 accusations de faux contre Edouard Lebel, et une contre J. E. Lamoureux. Ce verdict du grand jury, acquittant d'une accusation infamante deux jeunes gens bien connus et très respectables, a été accueilli avec joie par leurs amis qui les avaient vus avec chagrin sur le banc des accusés. Lebel et le jeune Lamoureux n'étaient coupables que d'avoir, à la demande de Cyrille Lamoureux, copié pour lui, sans connaître l'usage qu'il voulait en faire, des pièces dont il s'est servi par la suite pour obtenir de la banque des avances d'argent.

Le second jour, 2 octobre, la cour s'ouvre à dix heures. Un jury fait application pour permission de retourner chez lui, son beau-père venant de mourir. Un autre veut être dispensé de servir, prétendant qu'il entend trop dur pour être de quelque utilité.

Cyrille Lamoureux fils est ensuite amené à la barre et plaide coupable aux sept accusations de faux portées contre lui.

La première accusation est pour avoir forgé un billet de \$378.80, la deuxième pour avoir forgé un reçu d'expédition (*bill of lading*), troisième et quatrième, endossement d'un billet, cinquième, billet et endossement, sixième, reçu d'expédition, septième, billet promissoire. Le prisonnier est ensuite reconduit à la prison, en attendant sa sentence, et la couronne représentée par Mre. L. C. Bélanger, commence le procès de Fred. Reid, de Waterville, accusé du vol de quatre paquets de broche de cuivre, la propriété de Gale & fils. Mre. L. E. Panneton défend l'accusé. Au moment où nous mettons sous presse ce procès s'instruit, et le grand jury est à faire, dans sa chambre, l'enquête dans l'affaire Bouchard.

NOTES LOCALES.

Vendredi

—M. John Leonard, avocat de cette ville, est allé à New-York, cette semaine, pour affaires professionnelles.

—Lundi, le deux novembre prochain, et après, la Banque Nationale paiera à ses actionnaires un dividende de trois pour cent sur son capital, pour le semestre finissant le 31 octobre prochain.

—Les fameuses huîtres d'en bas, les malpêches ont fait leur apparition toujours saluée avec plaisir par les gourmets; ceux-ci ne manquent pas d'en profiter non plus, comme l'on peut le constater par le débit qu'il s'en fait au populaire restaurant Victoria, tenu par M. Denis Gauthier, sur la rue Wellington.

—Nous aurons, la semaine prochaine, l'occasion d'applaudir pour la première fois McKee Rankin, dans *The Canuck*. Cette troupe dont les journaux de l'Ouest font beaucoup d'éloges, viendra au nouveau patinoir. La grande réputation de la pièce sera suffisante pour attirer un grand nombre d'auditeurs. Nous y reviendrons.

—L'Union Commerciale est décidée de faire des améliorations à ses salles, de manière à les rendre encore plus attrayantes à ses membres. Il nous fait plaisir de voir ce club d'instruction et d'amusement en aussi bonne voie de progrès et solidement établi parmi nous. La jeunesse instruite de notre ville a tout à gagner à fréquenter ce lieu de délassement, où l'on s'amuse sans prendre de mauvaises habitudes.

—Selon la tradition parmi les Juifs, l'an 5642 de la création du monde doit commencer ce soir, au coucher du soleil. Les Juifs du monde entier célèbrent ce jour comme le commencement de la nouvelle année civile. C'est le septième mois de l'année religieuse et il se nomme Tishri. Avant la captivité de Babylone on le nommait Ethanim. C'est la période de l'automne en Terre Sainte. En ce jour, il y a de grandes cérémonies dans les temples et synagogues tant des orthodoxes que des congrégations réformées.

—Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Sherbrooke: —Rev. H. O. Chénier, transféré de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke à la cure de St-Michel de Sherbrooke, (Cathédrale); Rev. J. A. Lefebvre, de la cure de St-Camille de Wolfe à celle de St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est; Rev. L. A. Lévesque, de la cure de St-Pierre de la Patrie à celle de St-Camille de Wolfe; Rev. A. N. Gariépy, du vicariat de la Cathédrale, à la cure de St-Pierre de la Patrie; Rev. J. O. Edm. Verret, du diocèse de Québec, nommé vicaire à la Cathédrale; Rev. N. H. G. Gaulin, du Séminaire, nommé vicaire au Cœur Sacré de Jésus de Stanstead.

—Le coroner Pelletier a été appelé à tenir une enquête, le mardi, 29 courant, sur le cadavre d'un nommé Joseph Aillard, tué à Capetown, à la mine Eustis, par la chute d'un caillou détaché de la voûte et qui lui est tombé sur la tête, pendant qu'il travaillait au fond du puits, avec d'autres compagnons. La mort a été instantanée, car le caillou était pesant et a tombé d'une hauteur d'une trentaine de pieds. La victime de cet accident, qui n'était employé à la mine que depuis deux mois, laisse une jeune femme et cinq enfants. La compagnie Eustis a pourvu à tous les frais de service et d'enterrement et a offert à la veuve de rester dans leur maison par elle occupée, aussi longtemps qu'elle le désirerait, et s'est engagé de lui fournir son combustible à perpétuité.

—A une assemblée des Forestiers catholiques tenue dimanche dernier les résolutions suivantes ont été adoptées:—

Proposé par M. H. Fortier, secondé par M. T. Bélanger:

Que les membres de la Cour St. Jean No. 127 C. O. F., ont appris avec une sincère douleur la mort soudaine de M. l'abbé A. E. Dufresne, V. G., ce prêtre patriote, qui a tant fait pour l'avancement de la cause canadienne et catholique dans les Cantons de l'Est.

Que les membres de cette Cour offrent respectueusement à Sa Grandeur Mgr. Racine et aux membres de la famille du défunt l'expression de leur sentiments de condoléances pour la perte douloureuse qu'ils viennent de subir.

Que par respect pour la mémoire du regretté défunt, les membres de cette Cour porte le deuil pendant un mois.

Que copie des présentes soit envoyée à Sa Grandeur Mgr. A. Racine, à la famille du défunt et aux journaux de la ville.

COUP DOUBLE.

En été, l'ouvrage qui se fait en dehors de la maison, comme par exemple l'ouvrage qui se fait dans la cuisine, le lavage et le repassage occasionnent fréquemment des accidents de diverse nature: on risque de se brûler ou de se chauffer. A ces maux, M. John Hoinemann, Middle Amana, Iowa E. U. A. a trouvé le véritable remède. Il dit: "Je me suis écorché le bras et presque le même temps j'attrapai une entorse. Une seule bouteille de l'huile de St-Jacobs m'a promptement guéri de mes maux." Voilà qui double facilement sa valeur et démontre sa grande utilité.

ETIENNE LE MANCHOT

I—UN PROCUREUR.

(Suite.)

Un matin, Étienne Jobelin relevait dans les jardins de Versailles, des mesures que son patron l'avait chargé de prendre. Tandis qu'il était à l'œuvre, une grosse poutre que transportaient des maçons, et dont il ne se gâra point assez vite, lui heurta violemment la main; il en résulta un engourdissement douloureux et l'impossibilité de continuer le travail qu'il avait commencé. Deux jours après, un abcès se forma, une plaie se déclara, et un violent accès de fièvre l'obligea à se coucher sur une paillasse qu'il jeta près du grabat de sa femme. Il ne fallut pas longtemps pour épuiser le peu de ressources qui lui restaient; il envoya Ursule à son patron Lenôtre; ce dernier venait de se rendre en Hollande, où un riche négociant l'appela pour dessiner des jardins.

Étienne attendit encore toute une journée avant de se résoudre à écrire à son frère; mais quand il sentit la fièvre lui monter au cerveau et le menacer du délire, quand il vit son mal empirer faute des soins d'un médecin, quand il regarda surtout la pâleur de sa femme et les larmes de sa fille, il n'hésita plus.

— Mon enfant, dit-il à cette dernière, prends l'oreiller qui soutient ma tête, et va chez le fripier dont la maison se trouve à l'extrémité de la rue; tu le prieras de t'avancer vingt sols sur ce gage. Avec la moitié de la somme tu pourras payer ta place dans une des petites voitures qui mènent à Paris; de Paris, il te sera facile de te faire conduire, par un commissionnaire, à Autueil, jusqu'à la maison de ton oncle. Tu lui exposeras notre misère; tu lui diras que nous allons mourir de faim et dans l'abandon s'il ne vient pas à notre secours. Aie bien soin d'ajouter que je suis dans l'impossibilité la plus absolue de travailler. Va, Ursule, et pendant ton voyage, ta mère et moi nous prions pour que Dieu et la sainte Vierge veillent sur toi et te protègent!

Ursule embrassa son père et sa mère, et se mit en mesure de leur obéir. Ce n'était pas chose facile, pour un enfant de douze ans; dès les débuts, elle sentit le découragement s'emparer d'elle. Quand elle porta l'oreiller chez le fripier, celui-ci jeta un regard dédaigneux sur l'objet que lui présentait la pauvre timide, et dit d'une grosse voix brutale:

— Que voulez-vous que je fasse d'une pareille guenille?

— Mon père désirerait, répliqua-t-elle, les yeux pleins de larmes et d'une voix tremblante, oui, maître, mon père désirerait que vous lui prêtassiez vingt sols, en échange desquels il vous laisserait cet oreiller pour gage.

— Mais cet oreiller ne vaut pas dix sols, s'écria le marchand; la toile en est raccommodée à dix places, les plumes sont dures et usées.

— Je vous rapporterai vos vingt sols ce soir, balbutia Ursule; il faut que je parte pour Paris; je vais chercher de l'argent chez mon oncle pour mon père qui est malade; prêtez-moi ces vingt sols par charité, mon bon monsieur, prêtez-les-moi seulement jusqu'à ce soir.

— Voilà une petite effrontée qui, j'espère, a la langue bien pendue, reprit l'homme. Allez-vous en hors d'ici et remportez votre guenille d'oreiller; je n'ai point d'argent à donner aux mendiants de votre espèce.

— Ursule leva en silence les yeux sur celui qui la chassait avec tant de cruauté; elle reprit l'oreiller et alla s'asseoir, quelques pas plus loin, sur le seuil d'une maison; là, elle ne put contenir ses larmes, et se mit à pleurer avec désespoir.

Un voiturier vint à passer avec sa charrette; il vit cet enfant qui pleurait, et, comme il était père, il en eut pitié.

— Quavez-vous, ma petite, dit-il, et pourquoi pleurez-vous si fort?

Elle lui conta la cause de ses chagrins.

— Nest-ce que cela? Allons, consolez-vous, reportez cet oreiller à votre père qui est malade, et dépêchez-vous de venir me rejoindre; je vous emmènerai sur ma voiture jusqu'à Paris; une fois à la barrière, je trouverai bien le moyen de vous faire conduire chez votre oncle. Allons, vivez, petite; essuyez vos yeux et dépêchez-vous.

Elle se hâta d'obéir, courut chez son père, lui raconta en peu de mots le bonheur qui lui arrivait, et se hâta de venir rejoindre le voiturier. Celui-ci mena à la petite fille une place commode sur la paillasse de sa charrette et s'assit à côté d'elle; après quoi, il tira d'un coffre une énorme tranche de pain avec un bon morceau de viande froide, et il se disposa à manger.

Ursule ne put s'empêcher de jeter un regard rapide sur l'appétissant déjeuner. Ce regard n'échappa point à l'œil du voiturier.

— Ma petite commère, dit-il en souriant, je pense que vous ne refuserez

CASTORIA

pour les Bebes et les Enfants.

"Le Castoria est un remède si propre à l'enfance que je le recommande comme supérieur à toutes les médecines connues."

Le Castoria guérit colique, constipation, Les aigreurs d'estomac, diarrhée, éruption, Vomissement, indigestion, Et cela, c'est un fait, sans autre médication.

THE CENTAUR COMPANY, 77 MURRAY STREET, N. Y.

pas de prendre votre part de mon repas du matin; l'air vif donne de l'appétit, n'est-ce pas?

(A continuer.)

Les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse enlèvent toutes les obstructions, purifient le sang et donnent à la peau cette apparence claire et saine tant admirée chez une femme belle et pleine de santé. A de certaines périodes ces Pilules sont un compagnon indispensable.

Il faut en prendre une à quatre chaque jour, jusqu'à ce qu'il y ait soulagement. Quelques doses de temps à autre tiendront le système dans un tel état de santé, et le sang si pur, que les maladies ne peuvent entrer dans le corps. Les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse sont vendues par tous les commerçants de médecine.

AFFICHES

À VENDRE A CE BUREAU:

(Prix 5 Cts.)

Maison à louer.

Maison à vendre.

Magasin à louer.

Bureau à louer.

Chambre à louer.

Boutique à louer.

Terrain à vendre.

Terrain à louer.

Maison de pension.

Pas de crédit.

Un seul prix.

Ferblanterie et Plomberie!

ANCIEN MAGASIN BROUSSEAU, 127 Rue Wellington.

Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de cordonnerie, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, No. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

FERBLANTERIE ET PLOMBERIE.

Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à la main, réparation de tuyaux, fournaises, etc. Le tout exécuté avec soin et proprement par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés.

Couvertures en ardoise et en ferblanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.

C. BEAUREGARD.

DÉPÊCHEZ-VOUS!

SI VOUS VOULEZ DES

Échelles Patentées,

Hâtez-vous de venir en chercher, car je n'en ai plus qu'une couple de cents longueurs que je vendrai à sacrifice.

Si vous bâtissez une maison ce printemps, il vous faut des

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS DRESSÉS, ETC., ETC.

Venez me voir, je puis vous bâtir une maison à votre goût à des prix excessivement bas.

F. X. SIMONEAU,

RUE ST. FRANÇOIS.

T. J. TUCK

A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE MEILLEUR CHOIX DE

TAPISSERIE!

—ET DE—

Livres en blanc, Porte-Monnaie, Memorandums,

ARTICLES DE LIBRAIRIE

QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ MONTRÉS A SHERBROOKE.

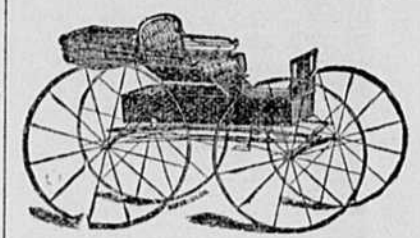
Venez en faire l'examen, quand bien même vous n'en achèteriez pas.

M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue. T. J. TUCK.

Nouvelles étoffes à robes. Nouvelles indiennes. Nouveaux chapeaux. Nouveaux fleurs. Nouveaux rubans. Nouveaux tapis. Nouveaux rideaux. Nouveaux Dolmans. Nouveaux parasols. Nouvelles dentelles. Nouvelles tapisseries. Nouveaux capots de dames.

CHEZ

M. McKECHNIE



Voitures! Voitures!

GRANDE EXPOSITION DE VOITURES

DE TOUTES SORTES, ENTREE GRATUITE.

Que ceux qui ont besoin d'une voiture viennent voir avant d'acheter, et s'ils ne sont pas satisfaits de ce que j'ai à leur offrir, ils se rendront libres d'aller ailleurs. Ils auront au moins pu comparer le fini de l'ouvrage et la qualité des matériaux employés, avec les prix de ma maison.

La plus grande variété de voitures encore offertes en vente, dans les Cantons de l'Est.

PHAETONS DE FAMILLE, PHAETONS SIMPLES, BUCCIES COUVERTS, BUCCIES OUVERTS, A COURSE ET CONCORDE, CARROSSES DE FAMILLE, WAGONS DE ROUTE, WAGONS DE TRAVAIL, Charettes, Sulkies, Calèches de goût, ETC., ETC. ETC.

Je suis aussi agent pour le célèbre VERNIS ANGLAIS DE MANIER FRERES.

Je décline la concurrence sur la même qualité de voitures.

P. BIRON.

Digne de l'attention du public.

Le public est invité à lire attentivement la circulaire suivante, et le certificat du Dr. RAZZIE LOW, analysant pour le "Paisan". Les soussignés, brasseurs de bière et de porter, desirant faire connaître au public qu'ils ont ajouté de nouvelles caves et voûtes remplies d'un nouveau stock, et peuvent servir à leurs anciennes pratiques et à tous ceux qui voudront bien les favoriser de nouveaux ordres, d'aussi bonne bière et d'aussi excellent porter, qui peuvent être obtenus dans n'importe quelle brasserie du Canada.

Le gérant de leur bière comme ne contenant aucune substance nuisible d'aucune sorte, et afin de convaincre les consommateurs, des échantillons de leur bière ont été envoyés au Dr. Baker Edwards, de Montréal, dont le résultat de l'analyse est contenu dans le certificat suivant:

BUREAU DE L'ANALYSTE PUBLIC.

Montréal, 13 avril 1891.

Ce certificat, par les présentes, que j'ai soigneusement analysé et éprouvé un échantillon de la bière "Old's India Pale", reçu par l'express de la brasserie O'Leary, à Sherbrooke, P. Q.

Après analyse, je trouve que cette bière est libre de toute matière colorante ou drogue, elle est consistante, bien brassée, avec le houblon et le malt seulement, et mérite d'être rangée, pour ses propriétés saines et son bouquet, parmi les meilleures marques de "India Pale Ale", que j'ai examinées jusqu'à présent.

(Signé) J. BAKER EDWARDS.

P. L. D. P. C. L. F. C. L.

Analyse officielle de la Puissance.

Division de Montréal, Revenu Intérieur.

Afin de lever tout doute, quant à l'identité de notre bière avec les échantillons analysés, nous fournissons avec plaisir en aucun temps, pour l'analyse des échantillons divers de notre bière prises dans les caves, et dans le cas où un analyste pourra démontrer qu'elle contient aucune matière droguée ou impure, nous paierons les frais d'analyse et donnerons \$100 à l'hôpital de Sherbrooke.

C. J. & F. W. ODELL, Brasseurs.

Sherbrooke, P. Q., avril 1891.

J. M. FORTIER,

MANUFACTURIER DE

CIGARES.

EN GROS.

141 à 151 rue St.-Maurice,

MONTREAL.

N. B.—Marques privées et spéciales une spécialité.

DOMINION Boot & Shoe Cash Store

VENANT D'AUGMENTER

considérablement mon stock, j'invite le public à venir examiner

Le Fini de mes Chaussures.

Une visite suffira pour vous convaincre de la qualité supérieure de mes marchandises et de la grande

REDUCTION DANS MES PRIX!

Coin des Rues Wellington et King,

Vis-à-vis l'Hotel Continental

ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE!

LOUIS PARADIS,

EMPLOYÉ POUR

H. VEILLEUX

Lemaire & Low,

MENUISIERS,

Font à ordre toutes sortes de travaux de menuiserie générale pour la construction des maisons et ont constamment en main,

Portes,

Chassis,

Jalousies,

MOULURES EN TOUT GENRE,

et bois préparé pour tous les besoins de la construction des maisons, à la manufacture autrefois occupée par

LOW & WILSON,

Près du moulin de la Compagnie des Terres,

HAUTE VILLE,

SHERBROOKE.

Remèdes Sauvages Brevetés.

Les guérisons nombreuses opérées par les remèdes sauvages brevetés de F. J. D. RACIOT ont été un bouleversement complet dans les affaires. Beaucoup de personnes qui étaient allées consulter les meilleurs médecins et qui en avaient été abandonnées parce que leur maladie était réputée incurable se sont vues guéries miraculeusement par l'usage des remèdes sauvages de M. Raciot. Parmi tous ces malades il y en avait qui étaient atteints de l'asthme, des Bronchites, de la Maladie du Foie, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, du mal de matrice, du mal de la Maladie des Reins, et enfin d'autres maladies secrètes les plus invétérées.

Vous tous qui lisez ces lignes, si vous souffrez de ces maladies, ou si vous connaissez quelques-uns de vos amis qui en soient atteints, dites-leur qu'à Sherbrooke, au no. 9 rue du Pont, près de l'Hotel Desruisseaux, M. Raciot vend des remèdes sauvages qui peuvent guérir toutes les maladies. Les malades résidant à Montréal trouveront tous ces mêmes remèdes au no. 134 rue Notre-Dame, et à Québec au no. 25 rue St. Joseph, A. Côté, au coin de la rue Main.

CERTIFICAT.

Je, soussigné, certifie qu'après avoir essayé plusieurs remèdes, leurs médecins ont tous refusé de me les offrir. Alors j'ai employé les remèdes de M. F. J. D. Raciot, No. 9 rue du Pont, Sherbrooke-Est, et dans l'espace de deux heures j'ai passé le vers. Je consens à ce que ce soit en fait usage s'il veut en être guéri complètement.

(Signé) ROGER THIBODEAU.

Windsor Mills.

Si vous désirez vous procurer une

voiture quelconque,

Charette légère,

Buggy,

Phaeton ou

Carrosse de famille

C'est maintenant le temps d'acheter. Pendant le mois de septembre nous détaillons nos voitures

AU PRIX DU GROS

100 doivent être vendues pendant l'exhibition qui aura lieu du 17 au 25 septembre.

Si vous avez besoin d'aucune sorte de voiture roulante, vous y serez gagnant, en achetant maintenant, à des prix plus bas qu'il ne vous ont jamais été offerts.

BUGGY, \$50.00,

CHARETTES, \$18.00.

Latimer & Bean,

221 Rue Wellington.

A. H. CAMIRAND,

MARCHAND DE

Farine, Grains et Provisions,

EN GROS ET EN DETAIL,

Coin rues King & Belvedere,

SHERBROOKE,

à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un nouvel entrepôt, vis-à-vis de la manufacture Paton, dans le but de faire le commerce, en gros et en détail, de farine, grain et autres denrées et provisions.

Les ventes se feront au comptant et aux prix les plus bas du marché; les marchandises seront livrées gratuitement à domicile et toutes commandes reçues par le téléphone, le télégraphe ou par la maille, exécutées promptement.

A. H. CAMIRAND.

LE QUEBEC FUR STORE



ENSEIGNE DE L'ORIGNAL.

Nous avons constamment en mains les plus hautes nouveautés dans les

Chapeaux et Calottes

à des prix défiant toutes compétitions.

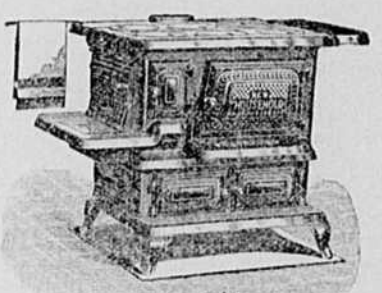
NOTRE DEPARTEMENT DE

COLS, CRAVATTES ET CHEMISES

est le mieux assorti de la ville et à meilleur marché

145 RUE WELLINGTON, - SHERBROOKE.

P.S.—Le plus haut payé pour pelleteries vertes.



E. BOUCHER, Marchand de Fer en tous genres.

Appareils pour chauffer à l'eau chaude et travaux de plombiers, une spécialité.

S'étant assuré des services de Geo. Prowse et W. MacFarlane, deux des meilleurs plombiers de Montréal, et de John Jarek, expert en calorifères à l'eau chaude; John Johnson, expert en calorifères à air chaud; N. Moisan, un des premiers fabricants de Québec, M. Boucher garantit satisfaction dans l'exécution de toute commande dans ces branches. Tout travail promptement exécuté à des prix raisonnables.

81 Rue Wellington, - Sherbrooke.

CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE



Ces lunettes sont recommandées par de nombreux certificats des premiers médecins ecclésiastiques et hommes d'affaires. Voici celui qu'a donné Son Eminence le Cardinal Taschereau:

DE SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU.

M. B. LAURANCE, 6 Mai 1888

Monsieur.—Son Eminence le Cardinal Taschereau, Archevêque de Québec, m'exprime son désir de vous faire connaître que les lunettes que vous lui avez procurées sont de la meilleure qualité et mieux appropriées à sa vue que celles dont elle a fait usage jusqu'à ce jour.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur.

(Signé) J. B. BOLDUC, Ptre

LES CÉLÈBRES LUNETTES B. LAURANCE SONT À VENDRE CHEZ

J. L. MATHIEU,

PHARMACIEN ET OPTICIEN,

153 Rue Wellington, - SHERBROOKE. P. Q.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Keep the Works in good order.

NORMAN, Ont., January 15, 1890.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

"Dear Sir,—Your 'Dr. Morse's Indian Root Pills' are the best regulator for the system that humanity can use. Life is as the time-piece: frail and delicate are many of its works. A tiny particle of foreign substance adheres to the smallest wheel in the work, and what is the result?—at first, only a slight difference is perceptible in its time-keeping, but wait you; as the obstruction grows, the irregularity becomes greater, until at last, what could have been rectified with little trouble, in the beginning, will now require much care in thoroughly cleansing the entire works. So it is in human life—a slight derangement is neglected, it grows and increases, imperceptibly at first, then rapidly, until what could, in the beginning, have been cured with little trouble, becomes almost fatal. To prevent this, I advise all to purify the system frequently, by the use of Morse's Pills, and so preserve vigor and vitality."

Yours faithfully,

H. F. ATWELL.

The Travellers' Safe-Guard.

AMAGAUDUS POND, N.S., Jan. 13, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

"Dear Sir,—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing."

Yours, &c.,

M. R. McINNIS.

A valuable Article sells well.

BORACHOIS HARBOR, N.S., Jan. 13, '90.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

"Dear Sir,—This is to certify that I deal in Patent Medicines, including various kinds of Pills. I sell more of the Dr. Morse's Indian Root Pills than of all the others combined. Their sales I find are still increasing."

Yours, &c.,

N. L. NICHOLSON.

To save Doctors' Bills use

Dr. Morse's Indian Root Pills.

THE BEST FAMILY PILL IN USE

FOR SALE BY ALL DEALERS